



LILIANE MEFFRE ET
OLIVIER SALAZAR-FERRER (DIR.)

CARL EINSTEIN ET BENJAMIN FONDANE

AVANT-GARDES ET ÉMIGRATION
DANS LE PARIS DES ANNÉES 1920-1930





LILIANE MEFFRE ET
OLIVIER SALAZAR-FERRER (DIR.)

CARL EINSTEIN ET BENJAMIN FONDANE

AVANT-GARDES ET ÉMIGRATION
DANS LE PARIS DES ANNÉES 1920-1930



Introduction

Le colloque international sur Carl Einstein et Benjamin Fondane dans le contexte des avant-gardes du Paris des années 1920-1930, qui s'est tenu à Dijon les 20-21 juin 2007 et dont nous publions ici les actes, est né d'une rencontre de personnes. Une discussion fortuite, un jour d'été en Avignon, entre Liliane Meffre et Olivier Salazar-Ferrer, avait révélé les nombreuses affinités et les croisements d'intérêts existant entre ces deux spécialistes d'esthétique, situés aux frontières de la philosophie, de la poésie, du théâtre, de la critique d'art et du cinéma. Si Carl Einstein est originaire d'Allemagne et Benjamin Fondane de Roumanie, tous deux choisirent de rejoindre les milieux intellectuels et artistiques parisiens du début du XX^e siècle qui nous étonnent encore par leur cosmopolitisme et leur créativité. Carl Einstein (1885-1940), qui avait fait ses premiers séjours à Paris en 1905-1906, y était revenu fréquemment avant de s'y fixer en 1928, y bénéficiant d'un large cercle d'amis et de relations. Fasciné par les arts primitifs, mais aussi par la peinture cubiste, il est un des premiers à réfléchir sur leurs implications esthétiques et philosophiques. Fundoianu (1898-1944), lui aussi d'origine juive (de son véritable nom Benjamin Wechsler), n'arrive dans la capitale française que fin 1923. Le poète francise son pseudonyme roumain en « Fondane » et rejoint ainsi la série d'artistes, de poètes et d'écrivains roumains qui s'expatrièrent à Paris avant-guerre : Ilarie Voronca, Tristan Tzara, Stéphane Lupasco, Brancusi, Claude Sernet et, plus tard, Ionesco et Cioran. Comme eux, Carl Einstein et Fondane devinrent rapidement francophones et assimilèrent la culture française qu'ils contribuèrent à faire évoluer et à enrichir, avec toute l'énergie et la liberté que possède un regard venu de l'extérieur. Il nous est donc apparu particulièrement fécond pour la recherche de multiplier les points de vue et les croisements sur les œuvres de ces deux acteurs de l'avant-garde européenne.

Le caractère interdisciplinaire de leurs œuvres invitait à d'amples discussions capables d'effectuer des rapprochements nouveaux entre Carl Einstein et Fondane, mais aussi avec d'autres figures clefs de la modernité : Tristan Tzara, Walter Benjamin, Brancusi, Levinas, Eugène Jolas, le Dr Allendy, Franz Werfel, aptes à élargir les perspectives théoriques, concernant notamment les arts visuels et plastiques, le rôle des arts primitifs, dans le contexte historique et politique de l'émigration ou de l'exil.

En ce qui concerne les approches fondaniennes, Éléonore Antzenberger interroge la dialectique de l'identité et de l'exil dans deux œuvres publiées en 1933 : *Ulysse* de Fondane et *Ulysse dans la cité* de Voronca, en étudiant « l'exode de la parole » et l'esthétique de la solitude dans ces poèmes. Michel Carassou évoque les relations entre Tristan Tzara et Benjamin Fondane, notamment autour de la question clef de la création poétique et de l'écriture automatique, en montrant toute la complexité des échanges existant entre le surréalisme, le dadaïsme et les milieux informels d'avant-garde. Élargissant le débat au cinéma, Ramona Fotiade compare le travail cinématographique de Carl Einstein et de Benjamin Fondane, en étudiant leurs participations respectives aux films *Toni* (1935) de Jean Renoir et *Rapt* (1934) de Dimitri Kirsanoff, mettant en évidence leurs parentés et leurs divergences au sein d'une thématique tragique. Explorant les lectures de Baudelaire par Fondane et Walter Benjamin, Yaël Hirsch compare leurs conceptions de la modernité et de la nostalgie baudelairienne en les confrontant au thème de l'exil.

Le théâtre roumain de Fondane était fort mal connu, c'est pourquoi Hélène Lenz a choisi d'étudier les positions théâtrales d'Insula, la compagnie théâtrale de Fondane à Bucarest, à l'aide de documents inédits, en interrogeant ses liens avec le théâtre de tradition juive et les raisons qui conduisirent à l'échec de la compagnie. Nicolas Monseu, pour sa part, apporte une étude passionnante sur les critiques de la phénoménologie husserlienne de Levinas et de Fondane. Pour compléter ces analyses plurielles, l'approche des arts visuels et plastiques par Benjamin Fondane dans l'univers des avant-gardes parisiennes, autour de Man Ray, Brancusi et Le Corbusier, est abordée par Olivier Salazar-Ferrer qui montre que le discours fondanien convoque les arts primitifs pour éclairer la modernité et se réapproprier un réel occulté par la culture. Enfin, c'est avec une étude contrastée de la poésie de Benjamin Fondane et de Claude Vigée que Maryse Staiber exprime tout le sens de leur proximité et de leurs différences, en évoquant les figures poétiques de l'ortie et de la pierre à feu, échos de la mémoire douloureuse de la communauté juive.

Malgré les publications de plus en plus nombreuses au fil des ans sur Carl Einstein, divers aspects de son œuvre restaient encore à préciser. Klaus H. Kiefer, par exemple, s'interroge sur la nature du dialogue ouvert entre Carl Einstein et Eugène Jolas à la fin des années 1920 et sur son impossible aboutissement. Jolas, journaliste aux trois cultures, avait publié à partir de 1927 une revue transatlantique : *transition*, et Einstein, cofondateur de *Documents* en 1929, avait brièvement collaboré à la revue de Jolas. Pourtant, malgré des thématiques communes, et en particulier celle de « l'intervalle romantique » en art et en politique, et une constellation pourtant riche de promesses, l'*unio mystica* ne s'était pas réalisée. Patrick Lhot et Andreas Michel, quant à eux, concentrent leurs réflexions sur *La Fabrication des fictions*, le manuscrit inachevé de Carl

Einstein datant des années 1930 et publié de façon posthume, qui soulève quantité de questions passionnantes. P. Lhot analyse très finement la notion de « fiction du réel » dans les derniers écrits de Carl Einstein ; A. Michel, pour sa part, voit dans ce texte la fin d'un système de pensée idéaliste aux multiples implications esthétiques et politiques.

Pour Heike Neumeister, il s'agit d'étudier les « stratégies visuelles » qui, à partir de *Negerplastik* (1915) en passant par les articles et illustrations de *Documents* (1929-1930), conduisent jusqu'au projet d'une « Ethnologie du Blanc » ébauché par Einstein dans le *Chicago Sunday Tribune* (1931). János Riesz, de son côté, présente les milieux des artistes et intellectuels noirs à Paris dans les années 1920-1930 et s'interroge sur leurs rapports avec Carl Einstein, auteur de *La Sculpture nègre*. Il souligne la prise de conscience par les Africains de l'importance de leur sculpture, le développement du discours de la Négritude à cette époque et « aimerait penser que C. Einstein y était pour quelque chose ».

Liliane Meffre s'attache à explorer les relations encore peu connues de Carl Einstein avec le Dr René Allendy, psychanalyste et fondateur du « Groupe d'études philosophiques et scientifiques pour l'examen des tendances nouvelles » dont Einstein fut, à la Sorbonne, un des conférenciers invités. À la lumière de documents inédits, elle montre l'importance du rôle de R. Allendy, de la psychanalyse et du primitivisme dans les textes écrits par C. Einstein à cette époque.

Enfin, Michel Reffet, dans sa contribution consacrée à Franz Werfel, retrace les aléas du parcours d'un avant-gardiste autrichien en s'interrogeant sur le rôle et le programme des avant-gardes évoquées. Toutes ces études éclairent d'un jour nouveau une période emblématique de l'émigration et de l'avant-garde à Paris, capitale à la fois rêvée et bien vivante d'une Europe culturelle en pleine formation.

Si ce colloque a pu avoir lieu et si les actes sont publiés, c'est grâce à l'engagement européen et au soutien financier du Consulat Général d'Allemagne de Lyon, du Centre de recherches EA 3556 Paris IV-Sorbonne/CNRS, de l'Université de Bourgogne, de la Société Carl Einstein/Carl-Einstein-Gesellschaft, de la Ville de Dijon, de l'Université de Glasgow ainsi que du D.A.A.D. Enfin, outre ces généreuses institutions, que soient chaleureusement remerciés tous les participants et les collègues qui nous ont aidés – une mention spéciale allant à Michel Reffet qui a largement œuvré à la réalisation de ce projet – et qui nous ont exprimé leur enthousiasme et leur gratitude à l'issue de ce colloque.

Liliane Meffre, Michel Reffet & Olivier Salazar-Ferrer